

COLLOQUE INTERNATIONAL « VOYAGEURS ET IMAGES DU BRÉSIL »

**MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME (MSH), ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES (EHESS),
PARIS, 10-11 DÉCEMBRE 2003**



**LITTÉRATURE DE VOYAGE
EN AMÉRIQUE DU SUD**

**HENRI MICHAUX ET
GILLES LAPOUGE
EN TERRE DE BRÉSIL**

OLIVIER HAMBURSN

**UNIVERSITÉ CATHOLIQUE
DE LOUVAIN (UCL)**

INTRODUCTION

> Les paradoxes de l'écriture voyageuse

Même le peu d'Amazonie que l'on réussit à attraper est encore trop grand, trop compliqué. Il n'est pas fait pour nous. Il n'est pas au monde, il est un autre. On ne peut rien en dire. Nous n'avons pas de mots pour lui.

Tous les voyages ont été faits, tous les récits écrits.

Il est [...] des descriptions qui découragent les plumes les mieux inspirées.

Le réel, indicible, a aussi la particularité paradoxale d'avoir été déjà dit.

> Une solution: inventer, créer, renouveler

Il serait plus vite fait de forger une langue sur mesure, rien que pour l'Amazonie, et n'ayant cours dans aucun autre pays. Une langue dont la grammaire et le vocabulaire auraient été taillés spécialement pour cette forêt-là. À condition de prendre certaines précautions : que cette langue soit entièrement incompréhensible. Que sa grammaire soit indistincte et comme volatile, sans règle ni stabilité, sans protocoles ; que ses mots aient le droit de changer de sens, de temps en temps, le droit de capturer la syllabe d'un autre mot, de laisser moisir ses suffixes ou de s'en adjoindre ; que ses amas de syllabes et de consonnes produisent des bruits imprononçables à nos gosiers. Alors, peut-être, commencerait-on à pouvoir dire deux ou trois choses de l'Amazonie.



HENRI MICHAUX (1899-1984)

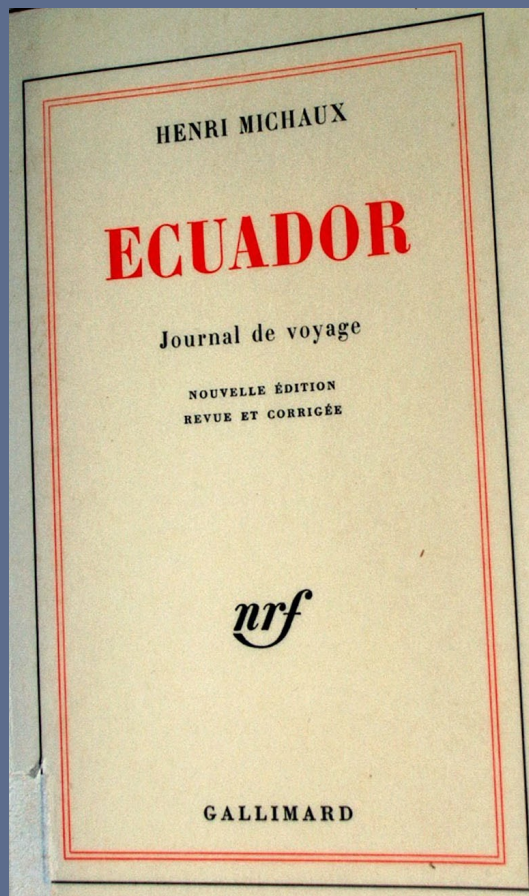
> L'itinéraire

Quito,
28 janv. 1928

Amsterdam,
28 déc. 1927

Para,
15 déc. 1928

Le Havre,
15 janv. 1929



> Les déroutes

Saturé de quinine, de chaleur, de balancement de pirogue, de l'épais foliacé infini de la forêt amazonienne, de l'immense nappe derrière et devant nous, devant nous surtout de paludisme, ce n'est rien, mais de fièvre jaune, et il faut continuer et avancer encore là-dedans treize jours, la tête caverneuse, le cœur collant et l'estomac, les poumons plats.

> Le voyage et le récit

Et ce voyage, mais où est-il ce voyage ?

Pauvre journal ! Mieux vaut lui couper tout de suite son avenir.

Un homme qui ne sait ni voyager ni tenir un journal a composé ce journal de voyage.

> Le monde découvert

- * Il est extraordinaire comme cette damnée planète avec ce peu de tout qu'elle possède peut être embêtante.
- * Cette terre est rincée de son exotisme. Si dans cent ans, nous n'avons pas obtenu d'être en relation avec une autre planète (mais nous y arriverons) l'humanité est perdue.
- * Ah! Vraiment c'est ça le monde?
- * Aucune contrée ne me plaît : voilà le voyageur que je suis.
- * Jamais un panorama parfait!
- * Ici comme partout, 999.999 spectacles mal foutus sur 1.000.000.

> Les rencontres

J'avais déjà dit que je détestais les Indiens. Non, il me faut faire le voyageur intelligent, l'amateur d'exotisme. [...] Un Indien, un homme quoi !

Ah! Comme on est mal dans ma peau !

Moi, je n'en peux plus.

> Le voyage « contre »

Il voyage *contre*. Pour expulser de lui sa patrie, ses attaches de toutes sortes et ce qui s'est en lui et malgré lui attaché de culture grecque ou romaine ou germanique ou d'habitudes belges.

> Les Pistes

– Refus de la description classique

* Je vais me mettre à mentir. Je crois que c'est très profitable à l'âme.

* Les Andes! Les Andes! Et l'on se met à rêver. Mais ça n'offre aucune résistance. Pas un roc.

* Une femme accoudée qui soupire, beau tableau, tout ce qu'on veut; mais un homme éreinté, un homme qui va aller se coucher, c'est moi.

* Océan, quel beau jouet on ferait de toi, on ferait, si seulement ta surface était capable de soutenir un homme comme elle en a souvent l'apparence stupéfiante, son apparence de pellicule ferme.

On marcherait sur toi. Les jours d'orage, on dévalerait à une folle allure tes pentes vertigineuses. On irait en traîneau ou même à pied.

- Mélange de genres
- Recherche sur le langage et souci du mot juste

Il écrit [...] couteau depuis le haut du front jusqu'au fond de lui-même, il veille, prêt à intervenir, prêt à trancher, à décapiter ce qui n'est pas, ne serait pas sien.

- Deux nouveaux mondes : l'imaginaire et l'espace du dedans

Plutôt l'éther, plus chrétien; arrache l'homme de soi. L'opium reste dans mes veines. Il y met contentement, satisfaction. Bien. Mais qu'ai-je à faire de cela? Ça m'embarrasse.

- Et le dialogue avec le lecteur



Si vous saviez comme j'aurais voulu vivre parmi vous [...]. Si quelque esprit dans ce temps-là peut se mettre en relation avec ce qui restera de moi, qu'il tente l'expérience, il y aura peut-être encore quelque chose à faire avec ma personne. Essayez. Ne me laissez pas pour mort, parce que les journaux auront annoncé que je n'y suis plus. Je me ferai plus humble que je ne suis maintenant. Il faudra bien. Je compte sur toi, lecteur, sur toi qui me vas lire, quelque jour, sur toi lectrice. Ne me laisse pas seul avec les morts comme un soldat sur le front qui ne reçoit pas de lettres. Choisis-moi parmi eux, pour ma grande anxiété et mon grand désir. Parle-moi alors, je t'en prie, j'y compte.



CONCLUSIONS



Mais où est donc l'Amazone ? se demande-t-on, et jamais on n'en voit davantage.

Il faut monter. Il faut l'avion. Je n'ai donc pas vu l'Amazone. Je n'en parlerai donc pas.

Ce qu'on possède et qui nous est devenu neutre, gris, s'il est donné à quelque personne qui en a besoin, sa *valeur* nous est restituée par l'expression de bonheur aperçue chez autrui.